

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji :
ROCZNIE..... 10 fr.
PÓŁROCZNIE.... 6 fr.
KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :
ROCZNIE..... 15 fr.
PÓŁROCZNIE... 8 fr.

**W Królestwie i Cesarstwie
Rosyjskiem :**
ROCZNIE.... 10 Rubli

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS.... 4 fr.
SIX MOIS..... 6 fr.
UN AN..... 10 fr.
Etranger :
SIX MOIS..... 8 fr.
UN AN..... 15 fr.
**Royaume de Pologne
et Empire Russe :**
UN AN... 10 Roubles

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'ANGOISSE

Au moment où, dans la fumée et le bruit du canon, resplendit l'espoir de la justice, l'espoir d'une vie plus tranquille et meilleure, assise sur des piliers de libertés civiles et nationales plus solides, l'angoisse étreint le cœur de la Pologne.

Quoique sa libération semble très proche, elle s'enfonce dans un pessimisme de plus en plus douloureux.

Les paroles sonores qui, avec un si pompeux appareil, ont annoncé la résurrection imminente de la Pologne, se perdent dans le tumulte des actes et des faits.

Dans la guerre actuelle contre le germanisme, la nation polonaise voit une occasion de combattre son ennemi séculaire, dont la barbare perfidie était déjà connue au bord de la Vistule, quand l'Europe entière croyait encore à la bonhomie du roi de Prusse; mais son élan se brise, en dépit de ses efforts surhumains. Les hécatombes qui en résultent ne font que prolonger sa vie martyre.

Chaque fois qu'une des digues qui l'encerclaient se rompt, la vague polonaise en profite pour se ruer contre les Teutons, contre la force outrageant le droit. Ici, oubliant leur vie d'esclaves d'hier, 700.000 Polonais combattent dans les rangs de l'armée russe. Là, des Polonais qui n'avaient pas été autorisés à faire leur service militaire sur leur sol natal, Polonais déguisés en Circassiens du Caucase, se couvrent de gloire.

D'autre part, des Polonais de la légion étrangère luttent dans l'armée française. Ailleurs encore, des Polonais marchent sous les drapeaux canadiens. En casques à pointe, des Polonais encore, ceux-là menacés par les balles des Français qui les tiennent pour des Prussiens, conduits à coups de revolver par leurs oppresseurs allemands, se rendent par centaines aux vaillants défenseurs de l'étendard tricolore. Quand ils ne peuvent mettre bas les armes, ils ont au moins la suprême consolation, en mourant, de n'avoir tué aucun frère français.

Au pied des Carpathes, des Polonais,

enfin, séduits par des promesses, d'autant plus enivrantes que l'heure est plus tragique, jettent l'arme autrichienne. Ils veulent croire que la cause slave n'entraînera plus l'extermination de leur race. Comme si ce n'était assez, quatre millions de Polonais s'agitent et s'inquiètent au centre de l'immense république américaine. Ils envoient des messagers en Europe et demandent : — L'heure de la résurrection a-t-elle vraiment sonné? Faut-il venir défendre la terre sacrée? Cette guerre est-elle, véritablement, la guerre pour la libération des peuples?

Plus d'un million et demi de Polonais combattent en ce moment. Il y a deux semaines à peine des millions de Polonais, qui ont vu leurs villes et leurs villages sacagés et brûlés, se sont sauvés devant les flots dévastateurs des armées allemandes. Mais le sort de la guerre a changé. Maintenant, un million d'autres Polonais abandonnent Cracovie et les villes de Galicie devant l'envahissement de l'armée russe.

Quelle terrible angoisse!

En attendant, la cause polonaise ne cesse de donner lieu à de savants commentaires. A l'Institut de France, un grand orateur, cherchant le moyen de faire payer à l'Allemagne les contributions de guerre qu'elle a prélevées en France et en Belgique, indique les riches mines de charbon de Silésie. A son point de vue, la Silésie, cette terre si polonaise, devrait payer les dettes prussiennes.

Pour faire oublier le nom de la Pologne, la perfidie des oppresseurs la désignait à chaque instant par ses provinces. Et, c'est cette perfidie qui cause l'aveuglement des esprits les plus lucides de l'Europe. Ainsi, on parle maintenant de la Mazurie, de la Prusse orientale, de la Galicie occidentale, oubliant toujours qu'il s'agit tout simplement de la Pologne.

L'angoisse resserre l'âme polonaise. Les documents historiques d'il y a cent ans la dissuadent de compter sur les promesses qu'on lui prodigue. Dès que l'hydre germanique sera anéantie, la Pologne, armée en mains, se verra obligée de revendiquer ses droits.

Et la Pologne n'y manquera pas.

VENCESLAS GAŚTOROWSKI.

BULLETIN

— Pourquoi les voitures de place manquent à Varsovie.

Depuis la bataille de Varsovie, la capitale de la Pologne est complètement dépourvue de voitures de place. De l'aube au crépuscule on ne voit pas un taxi-auto, pas un sapin, pas une voiture de maître, pas un chariot et, le soir venu, on assiste au défilé sans fin de voitures de toutes sortes regagnant, en toute hâte, leur dépôt.

Que se passe-t-il donc?

Rien. Les Varsoviens sont tout simplement curieux.

Tous ceux qui le peuvent vont visiter le champ de bataille sans avoir besoin pour cela de se procurer de sauf-conduit.

— Un prince qui ne connaît pas son origine.

Le Prince Louis de Battenberg, qui a donné sa démission de premier lord de la marine, écrit une lettre à M. Churchill, pour s'excuser :

« Dans les présentes circonstances mon origine et mes relations de famille me nuisent énormément et m'empêchent de me rendre utile à l'amirauté. Aussi, en tant que fidèle sujet du roi, je crois qu'il est de mon devoir de donner ma démission. »

Voilà une excuse que nous autres Polonais, nous ne pouvons comprendre. Rappelons donc à son Altesse, le Prince Louis de Battenberg, son origine.

Le nom et les titres de Prince de Battenberg proviennent du mariage du Prince de Hesse avec Marie-Thérèse, Comtesse Hauke, Polonaise, fille du célèbre général d'artillerie et du ministre de la guerre du Royaume de Pologne. Les enfants, issus de ce mariagemorganatique, obtinrent le nom et le titre de Prince de Battenberg.

Ainsi le prince de Battenberg est tout simplement le fils d'une Polonaise et d'une très bonne Polonaise. Il aurait bien dû suivre l'exemple de son grand-père, le Général Hauke, qui combattit si bravement les Allemands en 1807, en 1809 et jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes.

Le neveu du Prince de Battenberg a mieux compris son devoir que le premier lord de l'amirauté. Il vient de mourir au champ d'honneur en France.

— Correspondance des prisonniers polonais.

Une de nos compatriotes, qui a eu l'occasion de se mettre en rapport avec un groupe de prisonniers polonais, nous communique la lettre suivante :

« Nous faisons savoir que nous avons reçu, avec reconnaissance, votre lettre et votre argent. C'est le capitaine qui nous a remis votre lettre. Les nouvelles de la Pologne nous ont réjouis. Le capitaine nous a fait traduire par notre chef de groupe, le journal français en allemand (car la plupart de nous quoique soi-disant soldats prus-

siens, ne comprenons pas l'allemand). Nous savons au moins maintenant, ce qui se passe dans notre patrie. Nous nous réjouissons d'être arrivés à ce but. Notre souhait à tous, est l'anéantissement de la Prusse et la libération de la Pologne. Nous étions depuis tout temps opprimés et méprisés par les Prussiens. La langue polonaise nous fut interdite dans les écoles et l'église, en un mot ils voulaient tous nous germaniser. Nous vous faisons savoir que nous sommes depuis dix semaines prisonniers de guerre en France et que nous sommes, grâce à Dieu, tous en bonne santé. Nous n'avons jamais espéré être si bien traité par les soldats français, ce dont nous nous réjouissons tous. Nous vous faisons savoir que tous les Polonais sont logés ensemble et, qu'à notre connaissance, il ne se trouve pas d'autres Polonais à Aurillac. Nous aimerions savoir, très honorée Madame, s'il y a beaucoup de Polonais qui travaillent en France. Nous avons la permission d'écrire à la maison. Nous y avons tous écrit et deux des nôtres ont reçu une réponse, cela a seulement duré très longtemps. Nos parents se réjouissent de nous savoir vivants. Si vous voulez, très honorée Madame, savoir l'adresse de nos parents, nous vous l'enverrons dans notre prochaine lettre. Vous nous avez fait demander quelles pièces de vêtements nous manquent le plus. Ce sont des chemises et des chaussettes.

Nous terminons en vous remerciant pour l'argent qui nous a été d'un grand secours. Nous vous envoyons, très honorée Madame, ainsi qu'à tout le Comité, les salutations de nous tous. » (Suivent les signatures.)

— L'ordre du Kaiser.

En gare de Varsovie arrive un train bondé de prisonniers de guerre. Quelques gaillards, en casques à pointe, sautent joyeusement du wagon. Une dame charitable reconnaît un Posnarien.

— D'où venez-vous ?

— Le Kaiser nous a ordonné d'aller à Varsovie. Eh bien ! nous y voilà ! — s'exclame gaiement le soldat en casque à pointe.

NOS BRAVES

Boleslas Charles Czaykowski, le premier jour de la mobilisation, s'était engagé comme volontaire dans l'armée française ; il fut incorporé au 26^e d'infanterie à la 11^e division (division surnommée depuis la guerre la division de fer), il fut blessé au bras gauche le 11 septembre, à la bataille de Nancy, obtint le grade de sergent pour son courage et sa présence d'esprit.

Le 3 octobre, sa blessure cicatrisée, Czaykowski retourna dans les rangs, et, dans les environs d'Arras, il fut blessé le 10 octobre au pied. A peine guéri, ses deux blessures étant encore pansées, le 31 octobre le brave Polonais est parti pour la troisième fois sur le front.

MORTS POUR LA FRANCE

(Renseignements donnés par les familles.)

Nous apprenons la mort de Marcel Obalski, caporal au 65^e de ligne, tué à l'ennemi le 29 septembre à Fricourt (Somme). Le brave caporal était le fils de M. X. Obalski, de Nantes, d'une famille très estimée parmi l'émigration polonaise en France.

LA QUESTION POLONAISE

Nous avons sous les yeux les bonnes feuilles d'une brochure politique fort intéressante de M. Joseph de Lipkowski. Nous en extrayons quelques passages remarquables, qui jettent une lumière sur les ténèbres de la question polonaise :

« La question polonaise n'est plus une affaire de famille entre Slaves, mais elle intéresse au plus haut degré toutes les puissances européennes, car c'est de sa solution que dépendra la tranquillité et la paix de l'Europe.

« Ce serait, en effet, se bercer d'illusions que de croire que la guerre actuelle, si féroce et si barbare, puisse être la dernière.

« Non ! elle n'est que le premier acte de la lutte engagée par la civilisation contre le militarisme, mais ce n'est pas avec une guerre que l'on tuera « La Guerre ».

« La guerre ne sera rendue impossible, que le jour où la civilisation aura supprimé les causes qui la provoquent, c'est-à-dire le jour où, toutes les injustices étant réparées, tout être et toutes les nations pourront se développer librement d'après leurs traditions ou leurs tendances particulières, tout en respectant au même degré les droits des voisins.

« Heureusement cette guerre mettra fin au militarisme allemand.

« Mais après ? La victoire des alliés donnera-t-elle à l'Europe la tranquillité et l'apaisement définitif ? Il est permis d'en douter, car l'Europe, libérée du cauchemar teuton, se trouvera en présence d'une autre race, de la race slave, certainement beaucoup moins belliqueuse que la race germanique, mais par contre beaucoup plus nombreuse et plus vitale.

« Les domaines slaves représentent déjà une population de 160 millions d'âmes, qui augmente d'une façon prodigieuse ; rien que pour la Russie d'Europe l'accroissement annuel dépasse un million et demi. Dans ces conditions les Slaves représenteront d'ici 50 ans une population de 250 à 300 millions.

« Quelles que soient les causes de l'extension prodigieuse et anormale de la Russie, elle donne certainement beaucoup à réfléchir.

« Or de tous les peuples slaves, les Polonais ont été les seuls qui n'ont jamais témoigné le moindre esprit de conquête.

« Pendant dix siècles de son histoire, la Pologne n'a pas fait une seule guerre de conquête, elle n'a pas gagné un pouce de terre par la force de ses armées, et toutes ses augmentations territoriales sont dues, soit à une fusion libre et volontaire des pays qui ont demandé d'être rattachés à la Pologne, soit à des mariages entre familles régnantes, soit enfin à l'issue heureuse d'une guerre qui a toujours été défensive.

« C'est un exemple unique dans l'histoire du monde, mais il s'explique par ce fait que grâce à la Constitution de la République Polonaise, le Roi ne pouvait déclarer la guerre, ni employer la force armée, sans le consentement préalable de la nation.

« Passons d'ailleurs en revue tous les territoires qui sont venus grossir le noyau de la Pologne primitive.

« 1^o La Lithuanie et la Ruthénie s'unissent à la Pologne en 1381, lors du mariage de la Reine de Pologne Hedwige avec Ladislas Jagellons, grand-duc de la Lithuanie et de la Ruthénie. Cette fusion volontaire est scellée par le pacte de Horodlo (1413) pour la Lithuanie, et le pacte de Jedlin (1430) pour la Ruthénie, et consacrés fina-

lement par l'acte général de l'Union à Lublin (1569).

« 2^o La Livonie et la Courlande ont été volontairement rattachées à la Pologne en 1561, à la suite de la demande du Grand Maître de ces provinces, Gothard Kettler, qui prit alors, comme feudataire de la Pologne, le titre de Duc de Courlande.

« 3^o La Ruthénie rouge (le Duché de Halicz) est revenue à la Pologne comme héritage après la mort du Prince de Mazovie Boleslas (1340) qui fut élu duc de Halicz en 1324, après la mort de Léon II.

« 4^o La Moldavie demande à être rattachée à la Pologne en 1450, mais la Diète Polonaise refuse.

« 5^o Même en ce qui concerne la Prusse, dont le Grand Maître était vassal de la Pologne, les Etats Prussiens, réunis à Thorn en 1454, mécontents de la rapinerie de l'Ordre teutonique, demandèrent une annexion pure et simple à la Pologne.

« La régime politique et constitutionnel de la Pologne était tellement apprécié, que des pays voisins demandaient au Roi de Pologne d'être leur Roi ; ainsi les Hongrois élurent Ladislas le Varnénien en 1440 ; Sigismond I^{er}, roi de Pologne, refusa la couronne de Suède qui lui fut offerte à deux reprises en 1522 et en 1526 ; son frère Ladislas est élu Roi de Bohême et de Hongrie, et c'est sa nièce Anna qui apporta en dot ces deux couronnes à la maison d'Autriche en 1525 — (mariée en 1515 à l'héritier des Habsbourg) et enfin les boyards de la Moscovie offrirent en 1610 la couronne moscovite à Ladislas, fils du Roi Polonais Sigismond III. Cette couronne fut refusée, pour des considérations d'ordre purement religieux.

« En dehors des Polonais, les Tchèques et les Ruthènes ont prouvé, eux aussi, qu'ils ne sont pas hantés par l'esprit de conquête.

« Quant aux Russes, leur tendance à la domination et aux conquêtes territoriales n'est apparue qu'à la suite du long joug tartare qui a profondément modifié le caractère ethnique et la psychologie de ce peuple.

« L'évolution politique de la Russie s'est faite dans un sens diamétralement opposé à l'évolution Polonaise.

« En Pologne on a tout subordonné, même l'intérêt de l'Etat, au principe de l'égalité des citoyens et à leur liberté individuelle, ce qui a favorisé le développement d'une civilisation et d'une culture remarquable, au détriment de la force collective de l'Etat, tandis qu'en Russie, on a tout sacrifié, même les libertés individuelles les plus élémentaires, à la force collective de l'Etat, ce qui a arrêté la civilisation, mais a donné par contre au gouvernement une force énorme, qui devait finalement aboutir à une autocratie la plus absolue.

« Ces deux principes politiques, quoique diamétralement opposés, devaient, par leur excessivité, aboutir fatalement au même résultat : à l'anarchie ; anarchie d'en haut pour la Pologne et anarchie d'en bas, pour la Russie.

« L'absence complète d'instinct de conquête ou de domination chez les Polonais constituera pour l'Europe une garantie sérieuse de tranquillité et de paix — et plus fort sera le nouveau groupement Polonais, plus grande sera aussi cette garantie.

« En étudiant la question Polonaise il ne faut pas perdre de vue que toutes les données actuelles, ethniques, statistiques, linguistiques ou territoriales, ne sont pas naturelles ni normales.

« Cent cinquante ans de joug et de dénationalisation à outrance ont faussé le résultat, car, pendant que les peuples voisins pouvaient se développer librement et souvent même artificiellement, aux dépens des Polonais, ces derniers ont dû employer toute leur énergie morale et toute leur

vitalité, non pas pour prospérer ou se développer, mais uniquement pour vivre et ne pas se laisser anéantir. »

KOMITET OBYWATELSKI POMOCY

(Sprawozdanie).

Rozmaitym jest udział, przypadający każdemu z nas w dramacie dziejowym, jaki, w chwili obecnej, rozgrywa się na terenie europejskim. Podczas gdy tysiące młodzieży ginie w boju, na ludność starszą, cywilną, przypada obowiązek regulowania trudności, wynikających z ogólnego zamieszania oraz łagodzenia tych wszystkich ciosów, które stan krwawego rozrachunku zadaje pracownikom. Przebywająca we Francji ludność polska przeżywa, w zmniejszonym zakresie, wszystkie fazy dramatu. Młodzież, zrodzona na ziemi francuskiej, poszła na wojnę, na równi z młodzieżą francuską. Przyjezdni wstąpili, jako wolontariusze. Żałoba spada więc na domy polskie nie tylko w kraju rodzinnym, lecz i tu, na ziemi francuskiej. Tysiące polaków, urodzonych w zaborach pruskim lub austriackim, rozmieszczono, jako jeńców wojennych, w różnych miejscowościach na prowincji. Tysiące wreszcie pracowników znalazło się na bruku bez pracy i chleba.

Na tle tych klęsk, powstał Komitet Obywatelski Pomocy Polakom. Trzeci miesiąc działalności Komitetu zakończony został wypisaniem następujących sum w rubrykach księgi kasowej :

Wpływ ogólny, za czas od 5 sierpnia	
po dzień 8 listopada, wynosił...	Fr. 5.115,40
Wydatki za tenże okres czasu...	Fr. 4.012,65
Pozostało w kasie, na dniu 1 listopada.....	Fr. 1.102,75

Za czas ubiegłego tylko miesiąca, wpływ do kasy wynosił Fr. 1.035,40, rozchody zaś 936 fr. 60 c. Cyfry powyższe nie obejmują pomocy pod postacią odzieży, bielizny i obuwia.

Rozpatrywane, jako materialna podstawa Komitetu, liczby te mogą dać pewne pojęcie o całokształcie takowej. Pierwszym zadaniem Komitetu było uchronić od przymierania z głodu setki, zaskoczonych wojną, polaków, którzy, już w pierwszym dniu mobilizacji, znaleźli się na bruku paryskim, bez pracy i środków do życia. Zgórą 10.000 rozdanych kartek na pożywienie stanowi też najpoważniejszą rubrykę wydatków kasy a mianowicie 2.287 fr. 50 cent. W okresie największego popłochu, kiedy przed wojskami, zalewającego Belgię i Francję, nieprzyjaciela, ludność szukała schronienia w Paryżu, organizowanie wydawania pożywienia, dla większej ilości ludzi, napotykało na duże trudności i ulegać musiało rozmaitym przeobrażeniom. W przededniu też powstania Francuskiego Komitetu Narodowego Pomocy, który obecnie wydaje, za naszem kartkami, pożywienie polakom, byliśmy już na drodze do założenia własnej kuchni, celem osiągnięcia pewnych oszczędności.

Pomoc, udzielona gotówką, za wyżej podany okres czasu, wynosi : Fr. 1.483,40. Z pozycji, składających się na tą sumę widzieć można, iż Komitet postawił sobie za zadanie nieść pomoc wszędzie, gdzie jeno potrzeba jej była wskazana. W miesiącu sierpniu, dla dogodności, ćwiczących się, wolontariuszów, Komitet wydał im, zamiast kartek, Fr. 432,70 gotówką na pożywienie. Dla ułatwienia nowoprzyjeźdnym otrzymania pozwolenia na pobyt w Paryżu, należało, przez dni parę, opłacać za niektórych hotel aż do otrzymania przez nich, tak zwanego, « *billet de logement* ». Rodzinom, posiadającym własne ogniska domowe, pomoc wydawana była gotówką.

Nadto, Komitet udzielił pożyczek na kosztą telegramów do kraju o pieniądze.

W miesiącu wrześniu i październiku, Komitet rozdał żołnierzom-polakom, na drogę lub też przed wyruszeniem « na front », Fr. 243, — nie licząc upominków w naturze. Dla wygody wreszcie korzystających z pomocy, wydawanie takowej przeniesione zostało do lokalu Polskiego Biura Pracy (15, rue du Petit-Pont), do łacińskiej dzielnicy, gdzie dużo polaków zamieszkuje.

Niektórym studentom z Nancy i Lowanium można było dać schronienie, dzięki przychylności Dyrekcji, w gmachu Szkoły Polskiej Batignollskiej. Do powyższego dorzucić należy pomoc lekarską, z której zaofiarowania Komitet wielokrotnie musiał korzystać, i kilkogodzinną pracę ludzi dobrej woli, polegającą na zbieraniu, dla użytku potrzebujących, najrozmaitszych wiadomości, pisanu listów, chodzeniu do merostw, ułatwianiu otrzymywania papierów a nawet łagodzeniu pewnych zatargów z władzami.

Zakres, podjętej przez Komitet, działalności, regulowanej ostatecznie napływem funduszy, w małym tylko stopniu, odpowiada potrzebom chwili. W sprawie jeńców wojennych, Komitet dotychczas nie podjął nie był w możności, gdyż potrzeby miejscowe, choć tylko na zapewnieniu głodnym skromnego pożywienia poprzestawać należy, nie pozwalają na otwarcie nowej, bardzo poważnej rubryki wydatków. A przecież konieczną, niezbędną, na równi z chlebem, jest ciepła odzież, której, wysłani w miesiącu sierpniu, zabrakło ze sobą nie zdołali.

Na wielką potrzebę, przy względnej łatwości niesienia tego rodzaju pomocy, zwracamy uwagę czytelników. W każdym domu polskim znaleźć można trochę ciepłej odzieży, wycofanej z użytku, a która, dla potrzebujących, mogła by się stać drogocennym darem. Wystarczy zawiadomić Komitet, który sam podejmuje się trudów zabrania daru z mieszkania ofiarodawcy.

Wierzmy, iż rozpowszechnienie wiadomości o istnieniu Komitetu i o tem, czego dokonać zdołał, ułatwiać będzie coraz większej liczbie ludzi wywiązanie się z obywatelskiego obowiązku, Komitetowi zaś da możliwość przystosowania zakresu działalności do rzeczywistych potrzeb chwili.

Prosimy rozgłaszać niniejsze sprawozdanie. Adres Skarbnika. A. Szawklis, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe.

Za Komitet : St. Klimowicz.

— Na marginesie wojny.

Kolonja polska nad Sekwaną jest w tem szczęśliwym położeniu, że, gdy bracia nasi, pod różnymi zaborami, są skazani, z przyczyny jednostronności, udzielanych im, nowin, na przymus błędzenia, pogładania na wypadki wojny pod kątem, dogadującym polityce danego zaborcy, — ona, Kolonja polska, ma zadość widnokregu, zadość światła ku powzięciu zdania, ku skupieniu się w jednym przemożnym pragnieniu.

Kolonja przecież polska w Paryżu, po dziś dzień, chodzi po manowcach, unika śmiałego wypowiedzenia się, zachowuje małoduszną rezerwę. I nie tylko ogół Kolonji, lecz i ci jej przedstawiciele, którzy z urzędu, z tytułu należnych im przywilejów, powołani są do zabrania głosu, milczą roztropnie; bo nuże ta lub inna orientacja zbankrutuje, nuże dana kalkulacja zawiedzie.

Więc milczą całe rzesze, całe rzesze strzegą się zabrania głosu... To milczenie atoli nie jest całkowitem, bo, w zaciszu rozmów poufnych, cichych zwierzeń, warczy nieustannie polityka, której treścią jest nicość, wynikająca z braku odwagi cywilnej, z braku siły ducha, z bezpiecznego tchórzostwa, czyhającego na tryumf, na przypisanie się do tego tryumfu.

Z dalekich ziem nadchodzą zapytania, co tu, u nas, w Kolonji, myślą, co czynią, co zamierzają? I na zapytania te nie ma, po większej części, odpowiedzi.

Wyrazem opinii Kolonji są dzieje wolontariuszów. Ci, którzy pomstowali na organizację ochotników polskich, ci, którzy wczoraj organizacji tej przeszkadzali, ci sami, dzisiaj, ponieważ idea wolontariuszów jest górą, przypisują się gwałtownie do łączności z wolontariuszami, lecz na to, aby, przy łada poślizgnięciu się wolontarstwa polskiego, wyprzeć go się w żywe oczy.

Jest to smutne, jest to bolesne. Nieomylnych, to znaczy takich, którzy nigdy nie błądzą, bo nie nigdy nie czynią, przybyło nam mnóstwo.

A przecież, tu, na wychodźstwie, gdzie od dziesiątków lat polska jeno brzmiała « orientacja », gdzie hasła miłości ojczyzny łomotały tak potężnie, tu przecież winna była ozwać się pełnym głosem myśl nie o tem, komu się kłaniać, lecz jak ziemi polskiej lepszą, tą istotnie śnioną przez naszych dziadów i ojców, zgotować dolę.

Ta jedna, nigdy nieprzedawniona, idea polska winna by nareszcie stłumić poswary zaściankowej dyplomacji, liczącej zawsze na cudze siły, na cudze środki a zapominającej o własnych obowiązkach obywatelskich.

Nie wartość, czynionych nam, obietnic mierzmy, lecz naszej mocy prężność. Nie ludźmy się, aby nam ktokolwiek dał coś więcej nad to, co będzie musiał.

Nie losy jednej prowincji, nie prawa jednego odłamu narodu polskiego wąż się, jeno całej Polski przyszłość.

Wszystko to, na czem stracić by mógł galicjanin, zyskać poznańczyk lub z czego by mógł skorzystać królewiać, wszystko to jest błahe, wtóre, wobec świętej idei Polski wolnej, niepodległej

KRONIKA PARYSKA

◊ Komitet Wolontariuszów. (c. d.)

Po sformowaniu oddziałów ochotniczych, Komitet pośpieszył z pomocą rodakom, których wojna i wynikające z niej następstwa zaskoczyły na prowincji. Na ten koniec, Komitet wyprawił Delegata, który dotarł nadewszystko, pomimo wielkich trudności, z narażeniem życia, do departamentów północnych i tam dobył z opresji szereg rodzin górników polskich, udzielając im świadectw narodowości, uwalniając z uwięzienia, organizując młodzież, garnącą się do służby wojskowej, i udzielając, najbardziej po-

trzebującym doraźnych zapomóg. Missja ta, odprawiona niemal w obliczu nadciągających wojsk pruskich, była dla dziesiątków polaków, pozbawionych rady, wiadomości i pomocy, wielkim dobrodziejstwem. Po tej pierwszej, tenże Delegat odprawił drugą, skierowaną na południo-zachód, do obozów ewakuacyjnych, gdzie wydał około trzystu zgórą świadectw, interweniując bezpośrednio u władz i zdobywając dla polaków, pomieszanych z Niemcami, znośniejsze warunki bytu a dla posiadających środki przywileje swobodnego zamieszkiwania i powrotu do Paryża.

Równocześnie Komitet, na miejscu, w Paryżu, upoważniony został przez władzę do sprawdzania narodowości i wydawania zaświadczeń o przynależności polskiej. Komitet, w tym razie, przyjął za zasadę, że za polaka należy uważać tylko tego, który, urodziwszy się na ziemi polskiej, mówi po polsku; a to dla tej racji, iż i na ziemiach polskich rodzi się i przebywa mnóstwo ludzi, nie mających w istocie żadnego z polsnością związku. Przeprowadzenie tej przewodniej zasady przyczyniło Komitetowi, i przyczynia po dziś dzień, mnóstwo trudności, z uwagi, iż, wobec przyznanych polakom przez władzę, przywilejów, imię, którego do wczoraj niejedni, mogący mieć prawa do polskości, skwapliwie się wyrzekał, stało się deską zbawienia. Wielką zatem była i jest liczba takich, którzy naraz poczułi się polakami i wielka była i jest liczba takich, którzy uciekają się do najfantastyczniejszych protekcji, byle świadectwo polskości uzyskać. Komitet więc był zmuszony obostrzyć wydawanie świadectw a nawet, dla wypadków niewątpliwych, ustanowić formalne deklaracje, w których penitenci zaprzysięgają uroczystie swą polsność i zobowiązują się do dochowania jej w rodzinie swej. Wyznaniowych różnic Komitet Wolontariuszów nie czynił; natomiast był nie wzruszonym, gdy jeno cień wątpliwości się nasręczał, gdy polsność była wykwarem interesu. Jakoż pośród tysiąca zgórą dokumentów, wydanych od pierwszego dnia mobilizacji, nie ma ani jednego, który byłby wydany lekkomyślnie, bez długich badań i niekiedy uciążliwych sprawdzeń i zasięgania wiadomości u osób wiarygodnych.

Praca, w tym kierunku, trwa po dziś dzień, ileż po dziś dzień jest jeszcze mnóstwo rodaków do dobycia z opresji ewakuacji, ileż mnóstwo całe nie wie, gdzie szukać pomocy i ratunku.

✧ Nabożeństwo listopadowe.

Rektor Missji Polskiej, Ksiądz prałat, Leon Postawka, zaprasza wszystkich rodaków na uroczyste nabożeństwo za poległych za ojczyznę polaków, odbyć się mające w niedzielę, dnia 29 listopada, o godzinie 10 rano, punktualnie, jako w osmdziesiątą czwartą rocznicę powstania listopadowego.

✧ Składajcie.

Składajcie ofiary dla rannych żołnierzy-polaków.

✧ Polacy w wojsku francuskim.

W dalszym ciągu komunikujemy nazwiska następujących rodaków:

Karol Horodyński, szef biura firmy Hachette'a, jest brygadjerem-furjerem w 11 baterji, R. A. I., w czwartej sekcji.

Aloizy Makowski, właściciel zakładu kuśnierskiego w Paryżu, w 303 pułku piechoty (32 kompanja).

Józef Hegner, elektrotechnik, były legionista drugiego pułku legji cudzoziemskiej, jest adjutantem w piątym pułku saperów, 25 kompanja, — w rezerwie armji terytorjalnej.

Antoni Fajge, przemysłowiec, w drugim pułku legji cudzoziemskiej, kompanja instrukcyjna, w Fezie, w Marokku.

Kazimierz Cudziński, student medycyny,

służy jako médecin auxiliaire, w 3 sekcji infirmierów, w Vernon.

Bolesław Karol Czajkowski, ochotnik, w 26 pułku piechoty, 2 kompanja; mianowany za odwagę w bitwie pod Nancy, sierżantem. Szczegółowa notatka ukaże się w tekście francuskim « Polonii ».

Edmund Hulewicz w 319 pułku piechoty; ranny odłamem pocisku armatniego, po zagojeniu ran, powrócił na front. Jerzy Hulewicz, w 74 pułku piechoty znajduje się w ogniu. Nakoniec Mariusz Hulewicz, według wiadomości nadesłanych przez brata, Jerzego, poległ w bitwie pod Roseroja.

✧ W rocznicę zgonu.

W sobotę, dnia 28 listopada, o godzinie dziewiętej rano, w kościele św. Augustyna, w kaplicy św. Józefa, jako w rocznicę zgonu ś. p. Feliksa hrabiego Sobańskiego, odbędzie się cicha Msza św.

✧ Europa po wojnie.

Wydawca mapy odrodzonej, po wojnie, Europy, p. Dat z Arcachon nadesłał nam pewną liczbę egzemplarzy do rozprzedania na rzecz wolontariuszów polskich. Mapa ta jest do nabycia w naszej Redakcji po cenie 50 cent. za egzemplarz.

✧ Jeszcze o Komitecie londyńskim.

Odnosnie, uformowanego w Londynie, Komitetu Polskiego dochodzą nas wiadomości, że Komitet ten przyjął sobie za program, krom działu informacyjnego i celu łączenia się z rodakami w kraju i zagranicą, utworzenie « korporacji reprezentacyjnej w Anglii » i, co więcej, reprezentowanie w Anglii interesów narodowych polskich. Hardy ten plan, o podjęciu którego conajpoważniejsi, i przez naród wskazani, przedstawiciele emigracji polskiej w Paryżu pokusić się nie wazyli, podjęło grono osób, złożone z pp:

W. Majdewicza, Pace, K. Prószyńskiego, Bosco-Bogdanowicza, F. Sobientowskiego i ks. F. Symiora.

Owóz zwracamy uwagę ludzi dobrej woli, biorących udział w tym Komitecie, na protesty ze strony naszych czytelników, dowodzących, że skład obecny Komitetu nie daje gwarancji « czystych rąk » i wzywamy Komitet londyński do uczynienia w swem gronie porządku. Zadość chyba jest ludzi w Londynie, którzy uwolnili by hardy Komitet przynajmniej od zarzutu lekkomyślnego doboru.

✧ Ocalenie sztandaru polskiego z Lowanium.

W auli obchodowej Uniwersytetu w Lowanium, w Belgji, obok innych, znajdował się sztandar polski, sprawiony przez młodzież polską; owóz w momencie krytycznym bombardowania prastarego miasta przez prusaków, student medycyny, p. Janusz Zwolakowski, z narażeniem życia, sztandar polski ocalił i szczęśliwie przywiózł go do Paryża i dał do przechowania na Missji Polskiej, u ks. prałata Postawki.

Sztandar ten, na białym polu, nosi wizerunek Matki Boskiej Częstochowskiej, na czerwonym, białego orła i napis złoty « Polonia Lovanensis ».

✧ Ofiary.

Dla rannych żołnierzy-polaków Wpan Niwiński z Troyes złożył, na nasze ręce, franków 10, za który to dar składamy Mu serdeczne « Bóg zapłać ».

✧ Nabożeństwo ochotników.

Wolontariusze polscy drugiego oddziału, przebywającego w koszarach w Rueil, przed wyruszeniem na front, ubiegłej niedzieli, przystąpili do spowiedzi i Komunii, oraz wysłuchali nabożeństwa, odprawionego na ich intencje w kościele św. Jakóba.

Rzeczna uroczystość odbyła się przy względnie

bardzo małym udziale Kolonji. Czyniąc zadość licznym reklamom, musimy wyrazić zdziwienie, iż inicjatorowie uroczystości zapomnieli o zachowaniu, należnym Kościołowi Missji polskiej i przywiązanej don tradycji i, nie wiadomo dla jakiej racji, ściągali ochotników polskich aż do kościoła św. Jakóba. Sądzymy, iż zaszło tu drobne nieporozumienie i dlatego pomijamy milczeniem energiczne protesty i daleko sięgające komentarze, których nam nie poskąpili czytelnicy.

✧ Tygodnik Illustrowany.

Numery z czasów wojny « Tygodnika Illustrowanego » nadeszły do Paryża i są do nabycia w kiosku, przed Café de la Paix, po cenie 50 centimów za numer.



Jedyny polski zakład kuśnierski
w Paryżu

Aloizy MAKOWSKI

10, Rue Jean-de-Beauvais, 10

(w pobliżu Sorbony)

Wielki wybór futer gotowych

Zamówienia i przeróbki z wielką starannością

Przechowywanie futer. — Ceny umiarkowane

KURJER WARSZAWSKI.

Numery pojedyncze do nabycia w kiosku N. 131, boulevard des Capucines, przy Café de la Paix. Cena numeru 30 cent.



PENSJONAT DLA POLAKÓW

'VILLA HENRIETTE'

WŁAŚCICIELKA: MADAME ALAVOINE

PARIS, — 23, rue Singer, 23 — PARIS

W pobliżu Place Passy i Bois de Boulogne, liczne środki komunikacji z centrum. Elektryczność, kąpiel, ogród. — Kuchnia polska i francuska. — Życie rodzinne — Ceny umiarkowane. — Lekcje języka francuskiego Konwersacja.

SZKOŁY KROJU

LADÉVÈZE & ROUSSEL et LOUIS LADÉVÈZE réunis

A. DARROUX, Successeur

6, Place des Victoires. — PARIS

DZIENNIKI MÓD DLA PAŃ I PANÓW

Administracja: 5, rue d'Argout.

Blizsze wiadomości w administracji « POLONII »

LE GÉRANT: R. KOZAKIEWICZ

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.